

Hémoptysie légère.—Il faut prescrire le repos, le silence, une potion calmante, dans laquelle doivent entrer une ou plusieurs des substances réputées hémostatiques : ergotine, ratanhia, perchlorure de fer, eau de Rabel, etc. Aliments liquides. L'habitude veut qu'on recommande de les prendre froids, le précepte est sans importance. Il suffit de ne pas les prendre trop chauds.

Hémoptysie moyenne—Il faut appliquer sur la poitrine le plus de ventouses possibles, et prescrire une potion contenant l'ergotine, l'eau de Rabel ou l'extrait de ratanhia associés à l'opium, à prendre par cuillerées jusqu'à cessation de l'hémorrhagie. Il convient de recommander le silence, le repos, les boissons froides et de prescrire tous les stimulants, dont l'action ne peut être que nuisible. Si quelques heures après, l'hémorrhagie continue encore, il faudra donner un lavement purgatif, faire une nouvelle application de ventouses, activer l'administration de la potion et faire une injection sous-cutanée d'ergotine ou d'ergotinine.

Hémorrhagies graves.—Les hémoptysies moyennes qui durent deviennent des hémoptysies graves; sont dites aussi graves les hémoptysies qui d'emblée sont très abondantes.

Le médecin ne doit pas se laisser impressionner par une syncope commençante ou déjà réalisée. Quel peut être l'effet d'une syncope sur une hémorrhagie? Elle peut et doit l'arrêter; par conséquent, si une syncope menace de se produire, il ne faut pas l'empêcher par une injection stimulante ou quelque manœuvre intempestive.

Si le malade est dans son lit, il faut l'asseoir la tête haute; s'il n'est pas couché, on doit le laisser assis dans un fauteuil, les jambes pendantes, et cela quoiqu'il menace de se *trouver mal*. C'est le moyen de rendre plus faible la tension artérielle et de diminuer, par cela même, la fluxion pulmonaire.

On doit appliquer les ventouses sèches et pratiquer les injections sous-cutanées d'ergotine. Si malgré cela l'hémorrhagie continue, il faut prescrire l'ipéca, qui, si le temps presse, pourra être remplacé par une verre d'eau à moitié plein, dans lequel on fait fondre une grande cuillerée de sel de cuisine et qui est bu d'un seul trait. Les vomissements ou l'état nauséux diminuent la tension vasculaire; c'est pour cela que l'on donne l'ipéca, le tarte stibié, ou l'apomorphine en injections sous-cutanées.

Dans les cas d'une gravité exceptionnelle, on pratique la ligature des membres. Des liens serrés fortement à la racine des quatre membres empêchent le sang veineux de retourner vers les poumons, et l'hémorrhagie cesse faute de sang. On maintient quelque temps les ligatures, même si le sujet est dans un état syncopal, afin de laisser le temps à un caillot obturateur de se former. Alors, graduellement, avec prudence, on délie un membre d'abord, puis un second, puis enfin tous, en ayant bien soin de ne pas relever trop rapidement la tension artérielle, car ce serait favoriser le retour de l'hémorrhagie.

LE PRONOSTIC DE LA SYPHILIS, extrait d'une leçon de M. le prof. FOURNIER à l'Hôpital Saint-Louis. — *Bulletin Médical*, Vol. X, No 36.

La syphilis n'a pas que ses dangers propres, à savoir ceux qui dérivent de ses accidents propres. Elle a aussi ses dangers *indirects*, à savoir ceux qui relèvent de l'influence exercée par elle sur les maladies éventuelles ou les prédispositions morbides du sujet contaminé.

En d'autres termes, la vérole n'est pas seulement la vérole. C'est aussi, au moins pour nombre de cas, la santé compromise, l'organisme débilité, la résistance vitale amoindrie.

De là ces deux conséquences :

1^o Que parfois la vérole constitue une véritable cause d'aggravation (le mot de malignité ne serait même pas déplacé en certains cas) pour les maladies incidentes qui peuvent sévir sur un organisme contaminé ;